CRITIQUE, opéra. VIENNE, Wiener Staatsoper, le 29 octobre 2026. VERDI : Otello. J. Kaufmann, N. Car, L. Salsi, B. Ódor, D. Sushkova… Adrian Noble / Bertrand de Billy

Octobre. Le mois des belles lunes terminait sa course céleste par-dessus les boucles vertes et grises du Danube. Vienne prépare avec parcimonie et délectation les marchés de Noël, couvrant désormais ses parcs et jardins d'une parure d'ocres, de cuivres et de bruns dont l'alchimie solaire les fait briller d'or au premier coup de brise venue des Alpes. Au même moment, la monumentale *Staatsoper* ouvre sa voûte de cristal étincelant à l'un des drames les plus célèbres de Shakespeare : *Othello*, par ailleurs l'un des opéras les plus audacieux d'un Giuseppe Verdi au faîte de sa maturité, porté ce soir par une distribution d'anthologie !

Otello a réuni, lors de sa création, deux des titans de l'opéra du XIXème siècle : Verdi et Boito. Ce dernier, en plus d'être un librettiste de génie, il a composé des opéras superbes. L'histoire d'*Otello* est complexe. D'emblée la

commande surgit de Giulio Ricordi qui voulait paver le retour du maître de Busseto à l'opéra. Puis un complot est littéralement ourdi par Ricordi, le chef Faccio, Boito et la Strepponi, deuxième femme de Verdi. Après moult hésitations et atermoiements, le vieux maître se met à l'écriture de ce qui deviendra l'un de ses chefs-d'oeuvre. Le résultat est une œuvre d'une audace et d'une inventivité hors pair. Comme un clin d'œil au passé, Verdi emploie le *recitar cantando,* quasiment à l'image de Monteverdi, ce qui rend la partition encore plus proche du drame de Shakespeare.

Adrian Noble signe ici une mise en scène fidèle à ses codes et son esthétique. Nous avions adoré son mythique *Ritorno d'Ulisse*, au festival d'Aix en 2000, conçu comme une fable méditerranéenne. Cette fois-ci, les fortifications chypriotes ressemblent davantage aux hautes murailles du palais des Atréides dans *Dune*. La sobriété avec un méli-mélo de meubles antiques et de braseros à foison posent un cadre très beau mais toutefois brouillon dans la narration. On a l'impression qu'Adrian Noble ne se décide pas entre donner au drame toute sa puissance ou juste faire une glose sans risque. On n'a qu'à voir les caractérisations qui mélangent des uniformes victoriens où Otello devient une caricature du roi Zog Ier d'Albanie. Cependant, nous sommes gâtés par l'intelligence dramatique de la distribution qui interprète cet opéra dans l'aisance de son talent.

Jonas Kaufmann est un Otello idéal. Sa tessiture épouse complètement celle du « *tenore di forza*« . Son timbre corsé révèle la bravoure, la passion et les souffrances du légendaire anti-héros en proie au « vautour jalousie ». Que ce soit dans ses cadences stratosphériques ou ses merveilleux *pianissimi*, Jonas Kaufmann se surpasse sur scène et nous livre un Otello bien plus intense que celui de son enregistrement, déjà sublime, avec Antonio Pappano. Face à lui, **Nicole Car** est une Desdemona tragique au plus pur sens du terme. Bien loin de la victime passive que d'aucuns auraient voulu voir, sa

Desdemona est aussi intense que l'Otello de Kaufmann. Nicole Car nous émeut jusqu'aux larmes dans sa *Chanson du Saule* et son *Ave Maria* aux pressentiments funestes. Il fallait bien un talent de cette ampleur pour incarner l'innocence bafouée sans céder au mélodrame facile et vulgaire. Vivement que l'on la retrouve dans *Luisa Miller* qui lui ira comme un gant.



Dès sa genèse, *Otello* s'intitulait *Iago*, à la mesure de l'importance de cette figure malfaisante au cœur de l'intrigue. Ce « héros caché » a été incarné avec panache par **Luca Salsi**. Formidable dans son timbre dont les nuances crépitent comme les flammes du Ténare qu'il invoque dans l'iconique « *Credo* » maléfique de l'Acte II. L'innocent et vertueux Cassio est dévolu à l'extraordinaire ténor hongrois **Botond Ódo**r, sublime dans la richesse de son timbre. Emilia est tragique et fabuleuse incarnée par **Daria Sushkova,** au timbre chaud et plein de nuances veloutées.

En fosse l’**Orchestre de l’Opéra de Vienne** renouvelle sa maîtrise sans égal du drame verdien. Tout est en place, d’une justesse bouleversante. Sous la baguette précise, incisive et idiomatique du formidable **Bertrand de Billy**, cet *Otello* est à marquer vocalement et musicalement d’une pierre blanche.

Et comme ça, en sortant du vestibule mordoré de la *Staatsoper* le soir d’automne se dessine dans les mille et un feux distants du firmament, on ne peut penser qu’aux bleus, aux gris et aux mauves du portrait que Barbara fit de l’automne viennois.

_____

CRITIQUE, opéra. VIENNE, Wiener Staatsoper, le le 29 octobre 2026. VERDI : Otello. J. Kaufmann, N. Car, L. Salsi, B. Ódor, D. Sushkova… Adrian Noble / Bertrand de Billy. Crédit photo (c) droits réservés

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 2 décembre 2025. PUCCINI : Tosca. J. Kaufmann, S. Hernandez, L. Tézier…

Pierre Audi / Oksana Lyniv

Quand *La Tosca* de Victorien Sardou fut créée en 1887 au Théâtre de la Porte Saint-Martin, l'auteur était au zénith de son art. Avec l'iconique Sarah Bernhardt et au milieu d'une cabale de fausses rumeurs, *La Tosca* a triomphé et est devenu un des rôles les plus emblématiques de la « dame » du théâtre français. Si bien le monumental drame en 5 actes est passé aux oubliettes des scènes parisiennes, à tort, c'est son adaptation opératique qui a ouvert les portes de l'immortalité à la fougueuse Floria, au rebelle Cavaradossi et au terrible Scarpia. *Tosca* de Giacomo Puccini, créé en 1900, un siècle après l'action du livret, est devenu un des opéras les plus représentés au monde et poursuit sa gloire 125 ans après sa création. Cinquième *opus* de Giacomo Puccini, *Tosca f*ait déjà état d'une écriture d'une grande maturité. A quarante-deux ans, Puccini s'affranchit tout à fait du modèle verdien pour entrer dans une expression grandiloquente mais non démunie d'intensité dramatique et sentimentale. En témoigne une action resserrée en 3 actes, centrée sur le trio funeste des personnages principaux et une musique beaucoup moins pathétique que *La Bohème* ou *Edgar*. *Tosca* est une partition à l'égal de son intrigue, lyrique, puissante et poignante jusqu'au désespoir.

Reprenant la production signée par le regretté **Pierre Audi**,

l'**Opéra national de Paris** met en lumière le talent incontestable de ce maître de la mise en scène. L'intégralité de l'action est ponctuée par la présence d'une énorme croix en bois brut et buriné de suie, une sorte de figuration du poids énorme de la foi comme une liturgie manifeste à l'influence tragique. En contraste total, la sensualité est partout. A l'acte premier, le portrait de l'Attavanti en Madeleine pénitente devient l'envolée charnelle d'un fragment des Oréades de William Bouguereau. A l'acte second la vaste chambre de Scarpia au Palazzo Farnese troque ses marbres et moulures dorées pour un damas de cuir sang de boeuf et à l'acte III, la flamme tremblante d'une veilleuse dans la tente d'un bivouac d'un régiment napolitain contraste avec le pâle soleil qui annonce le trépas des deux amants romains. Une mise en scène d'une subtilité rare qui ouvre des portes insoupçonnées et passionnantes dans le livret d'**IIica** et **Giacosa**.

Ce soir nous avons été gâtés par une distribution d'une qualité exceptionnelle. Dans le rôle-titre, **Saioa Hernandez** déploie une énergie débordante et une voix riche et sonore. Jamais les forte se noient dans un embrouillamini de notes, tout est clair et précis, la couleur bien ciselée sans tomber dans une exagération mélodramatique. Son « *Vissi d'arte* » est subtilement amené et sa dernière confrontation avec Scarpia est désarmante de théâtre. En amoureux aux prises avec l'insurgence, **Jonas Kaufmann** interprète un Cavaradossi nuancé. Malgré un peu de réserve dans « *Recondita armonia*« , nous avons été saisis par sa noble couleur héroïque pendant tout l'acte II et son « *Lucevan le stelle* » de légende. En principal antagoniste, rien de tel que l'incomparable **Ludovic Tézier**, Scarpia génial dans tous les sens du terme. A l'acte premier, hiératique et calculateur tel un détective à la Gabin ou à la Blier, sans concessions. A l'acte II, Ludovic Tézier incarne l'aspect brutal et quasi bestial du lubrique Scarpia avec une subtilité rare. Son esprit erre dans la morne plaine de l'acte III comme un spectre grimaçant à la vengeance

cynique. Cette distribution est complétée par des chanteurs au talent divers qui ont su sertir cette représentation d'une gamme de talents sans réserve.

Malgré les musiciennes et musiciens brillantissimes de l'**Orchestre de l'Opéra national de Paris** qui connaissent parfaitement cette partition, la direction d'**Oksana Lyniv** est demeurée quelque peu timide. Pour cette œuvre, nous eussions souhaité un peu plus d'engagement et de dramatisme dans la fosse pour soutenir le formidable édifice qu'une telle distribution a construit tout le long des trois actes.

Tosca poursuit son chemin éternel depuis la Ville éternelle qui la vit naître jusqu'aux contreforts des contrées les plus diverses. Espérons que la vision de Pierre Audi, mi-sensuelle mi-historique, puisse continuer encore et toujours à nous toucher en plein cœur, tel le « *baccio di Tosca*« !



CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 2 décembre 2025. PUCCINI : Tosca. J. Kaufmann, S. Hernandez, L. Tézier… Pierre Audi / Oksana Lyniv. Crédit photographique © Vincent Pontet / Opéra national de Paris

---

CRITIQUE, concert (« Viva Puccini ! »). MONACO, Salle des Princes du Grimaldi Forum, le 17 novembre 2024. Jonas KAUFMANN / Valeria SEPE. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Marco Armiliato (direction)

« *Vincero, vincero !* ». Quand Jonas Kaufmann eut fait éclater les deux mots par lesquels se termine l'air de Calaf (« *Nessun dorma*«) dans *Turandot* (« *Je vaincrai, je vaincrai !* »), deux mille

personnes se levèrent comme un seul homme dans l'immense Salle des Princes du *Grimaldi Forum* de Monaco, hurlant leur joie, explosant en bravos ! Après *La Rondine* en octobre ou plus récemment encore *La Bohème*, la série de concerts et spectacles organisés par l'Opéra de Monte-Carlo pour commémorer le Centenaire Puccini s'achevait de façon on ne peut plus éblouissante !…



Oui, vous avez bien lu, **Jonas Kaufmann** est venu. Il n'a pas annulé ! Ceci est la première information de la soirée. La deuxième est que son concert fut splendide. Attaquant d'entrée le premier air de Caravadossi de la *Tosca*, il fit trembler les murs et les cœurs. Suivit le fameux « *E lucevan le stelle* », toujours dans *Tosca*, et des frissons parcoururent la salle. On avait face à nous le Kaufmann des grands jours – le souverain, le héros, l'*Imperator*, le Kaufmann à la voix pleine, charnue, puissante, au timbre solaire ! Pas une note qui ne soit « musicale », pas la moindre « attaque » qui ne soit brutale… cela fait la beauté de son chant.

Jonas Kaufmann n'était pas venu seul. Il était en compagnie de la jeune soprano napolitaine **Valeria Sepe**. Il n'aurait pas pu mieux choisir. Elle fut une partenaire idéale : un chant d'une pureté absolue, d'une totale justesse, d'une suprême élégance. En solo ou en duo, elle fut tour à tour Mimi, Butterfly, Manon et Liu, mais aussi – le public l'attendait bien sûr… – Lauretta (dans *Gianni Schicchi*) et son grand air « *O mio babbino caro* » ! Elle incarna tous ces personnages avec un

charme fou. Devant l'orchestre, Jonas et Valeria esquissaient un semblant de mise en scène. On était aux anges.

L'orchestre, parlons-en également : c'était l'excellent **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. A sa tête se trouvait celui qui, avec les deux chanteurs, fut la troisième étoile de la soirée : le chef italien **Marco Armiliato**. Il obtint de ses musiciens une souplesse, une finesse, une délicatesse idéales. Tout l'esprit de Puccini passait par sa baguette. Tout au long du spectacle étaient projetées, sur un grand écran, des images des opéras dont les airs étaient interprétés. En particulier un spectaculaire saloon, dans *La Fanciulla del West*, devant lequel Kaufmann fut grandiose. A la fin, ce fut l'image géante de Puccini qui apparut – comme s'il était revenu pour assister au concert. On peut vous l'affirmer : il avait l'air heureux…

CRITIQUE, concert (« *Viva Puccini !*«). MONACO, Salle des Princes du Grimaldi Forum, le 17 novembre 2024. Jonas Kaufmann / Valeria Sepe. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Marco Armiliato (direction). Toutes les photos © Marco Borrelli

VIDÉO : Jonas Kaufmann chante l'air « *Nessun dorma* » / extrait de *Turandot* de Pucccini

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2024 : temps forts des 23, 24, 25 août 2024. Jonas Kaufmann, Camilla Nylund, Alexandre Kantorow, Hélène Grimaud…



SOMPTUEUSE SOIRÉE LYRIQUE SOUS LA TENTE le vendredi 23 août 2024 – Deuxième week-end sous la Tente du Festival de Gstaad prometteur, vertigineux : le **2ème acte** de l'opéra **TRISTAN UND ISOLDE de WAGNER** en version semi scénique, avec deux monstres sacrés du chant actuel et grands wagnériens reconnus, célébrés : **JONAS KAUFMANN** (Tristan) et **CAMILLA NYLUND** (Isolde), vendredi 23 août 2024… Voici l'acte le plus hallucinant et féerique de l'opéra, celui, nocturne, où à la faveur d'une chasse qui occupe la Cour du Roi Marke, les amants magnifiques Tristan et Isolde se retrouvent et se promettent l'un à l'autre, dans une série de tableaux oniriques, dont l'intensité dit l'absolu de l'amour, en un appel à l'oubli du monde, au rêve, à la fusion totale et au renoncement à la réalité du jour… Outre le chant et la splendeur de ce duo irrésistible, Wagner a écrit l'une de ses pages symphoniques les plus bouleversantes : un vrai défi pour l'orchestre requis… L'excellent Gstaad Festival Orchestra est dirigé par Sir Mark Elder (et la production partira ensuite à Baden-Baden et au Danemark). L'acte II de Tristan und Isolde est précédé d'extraits de Parsifal. Grande soirée wagnérienne sous la tente de Gstaad.
PLUS D'INFOS, réservez vos billets :

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/23-08-2024-opera-concertant?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024

SAMEDI 24 AOÛT 2024

Le lendemain samedi 24 août, nouveau vertige symphonique avec une grande soirée tchèque proposée par le chef **Iván Fischer** et son légendaire **Budapest Festival Orchestra**: l'élégante Septième de Dvořák ; couplée, en première partie, avec la très virtuose Deuxième Rhapsodie hongroise (avec cymbalum solo) et le Deuxième Concerto pour piano de Liszt, défendu par un poète des nuances, le pianiste français **Alexandre Kantorow** («Menuhin's Heritage Artist»), au clavier.

PLUS D'INFOS, réservez vos places : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/24-08-2024-concert-symphonique?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024

DIMANCHE 25 AOÛT 2024

Quant au dimanche 25 août, place au traditionnel concert pour les enfants et les familles imaginé par l'infatigable Margrith Gimmel-Dauwalder et son équipe: une «**Carmen» de Bizet revue et arrangée par Roumen Kroumov.**

PLUS D'INFOS, réservez vos places : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/25-08-2024-discovery?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=

GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024

Enfin, ne manquez pas, le très attendu récital d'**Hélène Grimaud**, qui a dû être reporté, et qui aura lieu également dimanche 25 août 2024 à 18h en l'église de Saanen, l'écrin mythique où Yehudi Menuhin a joué pour les premiers concerts du Festival. Le 25 août prochain, Hélène Grimaud joue Beethoven, Brahms, Bach…
PLUS D'INFOS, réservez vos places : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/25-08-2024-musique-de-chambre?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes et les orchestres invités : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/programme-2024/liste-des-concerts

PROGRAMMES, MAGAZINE du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, 23, 24, 25 août 2024,
consultez le magazine en ligne ici : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/service/magazine?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024



TRANSPORTS ECO RESPONSABLES
Soucieux de la durabilité et de la neutralité carbone, le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY propose des conditions privilégiées lors de **vos transports en TRAIN** / En transports publics, vous voyagez sans stress et n'avez pas à vous soucier de parquer votre voiture. Profitez du rabais de 20% sur les transports publics offert avec chaque billet de concert. Pour en savoir plus sur cette offre et sur les réservations, rendez-vous sur le site web ici : https://www.sbb.ch/fr/loisirs-vacances/idees/offre.html/veranstaltungen/gstaad-menuhin-festival

TRANSPORT EN BUS : Avec Car Rouge aux concerts sous la Tente du Festival de Gstaad et retour. Vos points de départ: Zurich, Wangen an der Aare, Bern, Thun, Spiez, ainsi que Lausanne, Vevey, Restoroute de la Gruyère, Bulle. Réservez maintenant votre ticket de bus ! Lien direct ici :

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/service/votre-visite/bus-de-festival?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024

LIVE STREAMING – BERLINER PHILHARMONIKER, dim 31 déc 2023, 17h30 – Concert du Nouvel An : Wagner par Kiril Petrenko et Jonas Kaufmann

En direct de Berlin, les instrumentistes du Berliner Philharmoniker proposent une avant soirée de la Saint-Sylvestre wagnérienne ce 31 déc 2023 dès 17h30, incontournable célébration où le drame wagnérien passionnel, amoureux se déploie… avec Jonas Kaufmann (Acte I de Die Walküre / La Walkyrie – en version de concert)



L'acte I de la Walkyrie, l'opéra le plus tendre et amoureux du Ring de Wagner, est couplé avec des extraits de Tannhaüser (concours de chant de la Wartburg, ouverture et Venusberg)…
Ainsi à Berlin, la fin de l'année s'accomplit dans le drame wagnérien : la vengeance du sang, l'inceste et le bonheur ultime de l'amour. Siegmund, personnage majeur au début de Die Walküre est l'un des rôles emblématiques du ténor **Jonas Kaufmann**, qui en donne une performance passionnée et féroce. **Kirill Petrenko** dirige le premier acte de l'opéra. Le programme s'ouvre sur des extraits de Tannhäuser…

PLUS d'infos sur le site du **Philharmonique de Berlin / Digital Concert Hall** DGH décembre 2023 : https://www.digitalconcerthall.com/en/concert/55043?utm_medium=email&utm_campaign=DCH%20Newsletter%20KW%2052%20-%2029122023%20-%20EN&utm_source=Email%20Newsletter

Berliner Philharmoniker
Kirill Petrenko, direction

Avec
Vida Miknevičiūtė (Sieglinde)
Jonas Kaufmann (Siegmund)
Georg Zeppenfeld (Hunding)

TRAILER vidéo : Concert du NOUVEL AN 2023 des BERLINER

PHILHARMONIKER
https://www.digitalconcerthall.com/en/concert/55043?utm_medium=email&utm_campaign=DCH%20Newsletter%20KW%2052%20-%2029122023%20-%20EN&utm_source=Email%20Newsletter

New Year’s Eve Concert with Kirill Petrenko and Jonas Kaufmann

---

CRITIQUE CD. PUCCINI : Turandot. Radvanovsky, Kaufmann, Pertusi… Antonio Pappano (2 cd Warner classics)



D’emblée la direction d’**Antonio Pappano** sonne contrastée, parfois dure, plus expressive voire expressionniste que riche en épanchement ou suggestion poétique – dommage car le trouble habite la princesse chinoise : … de vierge (f)rigide et hautaine, à mortelle adoucie qui s’éveille à l’amour ; même les évocations climatiques et d’ambiance, comme l’aurore qui pointe au III, manquent de profondeur ou d’ivresse comme l’atteste l’écriture musicale et ses formidables alliages de timbres et de couleurs…

PAPPANO chez PUCCINI : une direction trop volcanique ?

Pourtant on ne saurait lui retirer des effets d'accents à l'orchestre, même si de fait, cela semble exacerbé ou le fruit d'un geste réducteur qui surligne l'opposition et les confrontations des situations, moins la métamorphose qui s'accomplit … dommage car le chef livrait ainsi son dernier grand opéra orchestral avant de laisser la direction de l'orchestre cécilien à Daniel Harding.
L'enregistrement réalisé à Rome en 2022, s'impose cependant par ses outrances, ses déflagrations assumées (les tutti sont éruptifs) ; il convainc par cette force, cette puissance souvent âpre de la masse orchestrale, plus diamant brut que forge instrumentale superbement détaillée (comme chez Karajan). Pappano restitue **la version originale de Franco Alfano** qui écrit les 2 dernières scènes en 1926 (après la mort de Puccini), validées / dictées en réalité par Toscanini. Puccini a en effet laissé inachevé son ultime ouvrage, après la déploration de Liù, dans le choeur qui déplore le suicide de cette dernière.

Le résultat est intéressant mais parfois semble décousu comme un assemblage heurtée ou pompier (reprise boursouflée de l'air « Nessun dorma » pour le chœur final). Avouons préférer de loin la version plus psychologiquement fluide et crédible de Luciano Berio de 2001, reprenant scrupuleusement esquisses et manuscrits laissés par Puccini. Pas sûr que la version Pappano 2022 s'impose naturellement vis à vis des (nombreuses) autres ; mais au moins elle marque tel un avant signal opportun, le centenaire Puccini en 2024.

Rappelons que la couleur introspective est souvent gommée chez Puccini au profit des effets que permet son orchestre saisissant – vrai bain expérimental ; Berio semble mieux inspiré et plus juste en réduisant au minimum la part de réécriture, en instillant aussi sa propre interprétation des

indications de Puccini (« poi tristano », probable référence au Tristan de Wagner) ; Berio a subtilement intégré ainsi l'accord de Tristan, tout en inscrivant Turandot de Puccini dans le contexte musical de son époque, au début XXè (avec présence des couleurs mahlériennes – 7ème symphonie-, ou du Schönberg des Gurrelieder…). Autant d'apports d'un travail de fond qui explique la parure orchestrale de premier plan d'un Puccini lui aussi défricheur et créatif visionnaire, dont la texture nous semble ici un rien réduite par un Pappano aux contrastes surchauffés.

Dans ce travail strictement théâtral et spectaculaire, se distingue aussi le choeur, présent / agissant (dirigé par **Piero Monti**). Les stars vocales affichées tiennent leur promesse, surtout **la Turandot de Sondra Radvanovsky**, entité féminine, altière, très aristo et d'une dignité suprême et mûre ; la diva n'a plus l'âge de la princesse blessée / indignée – plutôt très remontée contre la gent masculine : mais quels aigus irradiés, quelle intensité foudroyée : voilà un cœur sacrifié qui dans sa haine affichée est aussi meurtri et fragile ; hélas, **Jonas Kaufman** ternit vocalement son personnage : son Calaf, prince mystérieux, cet étranger par lequel s'accomplit le grand miracle de l'amour, s'il ne manque pas d'éclat et de vaillance, on regrette souvent un chant en surtension continuelle ; le timbre déploie cette raucité fauve qui se connecte souvent mal avec la princesse, sujet de toutes ses attentions sur le papier (« Nessun dorma » devient ici un air isolé, plus crépusculaire qu'enivré de désir et de conquête).

Même enthousiasme mesuré pour les autres rôles qui nécessitent pourtant une éloquence mieux aboutie, subtile, précise : le temps des répétitions a-t-il manqué ? Mais parfois il ne suffit pas de réunir un cast de luxe pour atteindre à l'éblouissement. S'agissant de Turandot, il faut un engagement calibré, nuancé, pour retrouver l'étoffe des rôles d'une profondeur qui peine ici à faire surface ; cette finesse à peine affleurée signe une lecture expressionniste, avare en

nuances ; hélas trop dure pour incarner la transformation générale qui fait passer d'une Chine sanguinaire et barbare à cette apologie humaine, amoureuse, collectivement réparée qui surgit grâce au prince étranger Calaf en fin d'action.

CRITIQUE CD. PUCCINI : Turandot. Radvanovsky, Kaufmann, Pertusi… Antonio Pappano (2 cd Warner classics)

PUCCINI : Turandot
Drame lyrique en trois actes, version originale de Franco Alfano Livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni d'après la pièce de Carlo Gozzi Création le 25 avril 1926 à la Scala de Milan

Turandot : Sondra Radvanovsky
L'empereur Altoum : Michael Spyres
Timur : Michele Pertusi
Calaf : Jonas Kaufmann
Liu : Ermonela Jaho
Ping : Mattia Olivieri
Pang : Gregory Bonfatti
Pong : Siyabonga Maqungo

Chœur et maîtrise de l'Académie de Sainte Cécile de Rome (chef de chœur : Piero Monti) Orchestre de l'Académie de Sainte Cécile de Rome
Direction musicale : Antonio Pappano
Enregistrés en février et mars 2022 au Parco della Musica de Rome – 2 CD Warner Classic

CRITIQUE, opéra. ZURICH, le 17 déc 2022. PUCCINI : Tosca. Radvanovsky, Kaufmann, Terfel…

L'affiche est alléchante; le production a t elle exaucé nos attentes? La mise en scène vue déjà en 2009, déploie les arguments de Carsen ; Kaufmann l'a « éprouvée » en 2011 (à Zürich aussi, aux côté du Scarpia d'Hampson, diseur presque trop élégant pour la noirceur sale du Préfet de Rome)…
Jonas Kaufmann, rauque et large, – ensuite remplacé ici par Yusif Eyvazov-, est toujours aussi saisissant de naturel, peignant de Cavaradossi, le portrait d'un peintre républicain et Bonapartiste (si enthousiaste à l'annonce de la victoire – française- de Marengo au II), prêt à sauver le fugitif Angelotti, frère de la marquise Attavanti dont il brosse le portrait en Vierge éperdue pour l'église Sant'Andrea della Valle au I. Plus tard, son « E Lucevan e stelle », affirme la largeur d'une voix de plus en plus à l'aise dans le medium et les graves – voix barytonante et belcantiste dans ses phrasés filés avec une finesse remarquable…

Face au viril et tendre Kaufmann, la Tosca de **Sondra Radvanovsky** enchante littéralement par la cohérence de son personnage ainsi polissé : fragile amoureuse, mais femme forte, détachant comme Kaufmann, chaque mot avec l'expertise d'une diseuse et fine actrice. Si à la fin du I, Scarpia en fait la victime du doute instillé, – révélant cet éventail de femme qui tendrait à prouver que son peintre amant, en aime une autre, Tosca au II, montre à l'inverse un tout autre visage, celui d'une tragédienne, combattante, libertaire, prête à tuer pour sauver celle qu'elle aime éperdument. De ces vertiges émotionnelles et situations exacerbées, la soprano réalise un parcours bouleversant de vérité et de sensibilité.

L’acmé en étant son « Vissi d’arte, vissi d’amore », prière à la Vierge d’une victime de la barbarie : intense et démunie, seule, affrontant son propre destin, acculée, la diva chante au pied du rideau de scène métallique, totalement baissé, lumière froide mais sensibilité brûlante…



Sondra Radvanovsky & Jonas Kaufmann © Toni Suter

Pour le Te Deum qui conclut le I, le Scarpia de **Bryn Terfel** incarne le démonisme du policier infect, imposant sous couvert de respect au divin, l’empire de son désir sadique pour la cantatrice trop belle… le baryton basse gallois convainc par son chant maîtrisé qui contredit les usures que l’on avait ici et là, auparavant détectées. Dans son cas, comme pour ses partenaires, la sûreté du métier, la justesse des intentions sont convaincantes. Voix tranchante, coupant à vif, l’élan de ses victimes moins par cruauté gratuite que désenchantement profond qui l’a détruit avant tout le monde ; la construction du personnage, victime de sa barbarie viscérale, non analysée, est très juste.

Presque trop emportée par le dramatisme de Puccini, la direction de Noseda échoue parfois à trouver l'équilibre entre la puissance de l'orchestre et les voix pourtant affûtés, justes, mais qui sont trop couvertes. Heureusement le chef nous rappelle combien aussi l'orchestre et ses évocations des lieux emblématiques de Rome est l'autre protagoniste de la partition.



Sondra Radvanovsky & Bryn Terfel © Toni Suter

_____

CRITIQUE, opéra. ZURICH, le 17 déc 2022. PUCCINI : Tosca. Radvanovsky, Kaufmann, Terfel… Noseda / Carsen. Photos : ©

Toni Suter

Melodramma en trois actes
Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica
D’après La Tosca de Victorien Sardou (1887)
Créé à Rome, Teatro Costanzi, le 14 janvier 1900

Distribution
Floria Tosca : Sondra Radvanovsky
Mario Cavaradossi : Jonas Kaufmann
Baron Scarpia : Bryn Terfel
Cesare Angelotti : Brent Michael Smith
Mesner : Valeriy Murga
Spoletta ; Martin Zysset
…
Philharmonia Zürich
Chœur de l’Opéra de Zurich
Chœur d’enfant de l’Opéra de Zurich
Direction musicale : Gianandrea Noseda
Mise en scène : Robert Carsen

CRITIQUE, opéra. ZURICH, le 17 déc 2022. PUCCINI : Tosca. Radvanovsky, Kaufmann, Terfel… A l’affiche les 29, décembre et les 1er et 4 janvier 2023 (consulter le site de l’Opéra de Zürich pour connaître la distribution précise à la date concernée en particulier dans le rôle de Cavaradossi) : www.opernhaus.ch
https://www.opernhaus.ch/en/spielplan/calendar/tosca/2022-2023/

CD événement annonce : «Selige Stunde», le nouvel album de JONAS KAUFMANN

CD événement annonce : «Selige Stunde», le nouvel album de JONAS KAUFMANN. SONY classical annonce un nouvel enregistrement discographique du ténor JONAS KAUFMANN : après sa lecture d'OTELLO de Verdi sous la baguette de Pappano (paru en juin 2020), le prochain album intitulé «Selige Stunde» devrait sortir ce 4 septembre 2020. Réalisé au moment du déconfinement, en Allemagne, le cycle réalisé en complicité avec le pianiste Helmut Deutsch regroupe une sélection très personnelle de lieder de Schubert, Brahms, Strauss, Mahler… Prochaine critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM



CD événement, annonce. OTELLO par JONAS KAUFMANN (1 cd SONY classical)



CD événement, annonce. OTELLO par JONAS KAUFMANN (1 cd SONY classical). Sony classical reporte la date de sortie du nouvel enregistrement d'OTELLO de Verdi, avec Jonas Kaufmann : date à venir. Après un précédent dvd également dirigé par Antonio Pappano. C'était à l'été 2017 quand la Royal Opera House produisait une nouvelle production d'Otello dans la mise en scène de Keith Warner et avec la prise de rôle la plus attendue alors de la planète lyrique, cette nouvelle lecture de l'opéra verdien demeure l'événement lyrique 2020 attendu dans les bacs. Pour nous, le dvd pointait la faiblesse des partenaires du ténor devenu légende vivante (les Desdemona et Iago insuffisants de respectivement Maria Agresta et Marco Vratogna). A contrario l'Otello fauve, crépusculaire, à la raucité poétique de félin condamné tissé par l'excellent Kaufmann tire la couverture vers lui…

Pour autant, toute production lyrique est le fruit d'un collectif. Qu'en sera-t-il dans cette version pour le disque ? Le chef **Antonio Pappano** aura-t-il réuni autour de lui un cast plus cohérent et unifié autour de l'implication viscérale, presque animale qu'en offre

l'impeccable verdien **Jonas Kaufmann** ? **LIRE [notre critique complète d'OTELLO par JONAS KAUFMANN (2 cd Sony classical) / CLIC de CLASSIQUENEWS, été 2020](#) :**



CD événement, critique. VERDI : OTELLO. Kaufmann, Lombardi; Pappano (2 cd SONY classical, 2019). D'emblée c'est le sens du détail et **le souffle cinématographique instillés par la direction d'Antonio Pappano** qui s'avèrent prenants d'un bout à l'autre. Le chef, directeur musical de la ROH à Londres et aussi des troupes romaines de Santa Cecilia, emporte toute l'équipe, dès l'amorce de la tempête initiale, dès les premiers dialogues viriles : Otello, Cassio, Iago, comprenant aussi l'excellent choeur dont « Fuoco di gioà » souligne le mordant dramatique, le sens du verbe, l'énergie collective. Avant Pappano, Rome avait déjà accueilli une somptueuse version, à juste titre légendaire, réunissant il y a 60 ans, Jon Vickers, Leonie Rysanek, Tito Gobbi, sous la baguette éruptive, expressionniste de Tullio Serafin. La complicité des interprètes de 2019 explose dans cette arène vive où Verdi évoque la folie shakespearienne dont Otello est la victime le plus effrayante et bouleversante. Celui pour lequel la culpabilité de Desdémone ne fait aucun doute…



LIRE aussi notre critique du **DVD OTELLO par Jonas Kaufmann / Pappano, juin 2017** / Jonas Kaufmann (Otello), Marco Vratogna (Iago), Maria Agresta (Desdemona), Frédéric Antoun (Cassio), Kai Rüütel (Emilia), Thomas Atkins (Roderigo), Simon Shibambu (Montagno), In Sung Sim (Lodovico), Chœur et Orchestre du ROH Covent Garden, dir. Antonio Pappano, mise en scène : Keith Warner (Londres, 28 juin 2017).
http://www.classiquenews.com/dvd-evenement-verdi-otello-jonas-kaufmann-londres-roh-juil-2017-1-dvd-sony-classical/

Direct cinéma : Casse-Noisette de Tchaikovski, ROH, le 8 déc 2022

ROYAL OPERA HOUSE

Direct cinéma : Casse-Noisette de Tchaikovski, ROH, le 8 déc 2022 – La Royal Opera House de Londres (ROH) diffuse le 8 déc 2022, Casse noisette / The Nutcracker – découvrez le monde enchanté de Clara au moment de Noël…

Ballet intemporel en deux actes, Casse-Noisette est présenté au public pour la première fois en décembre 1892 au Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg. L'histoire s'inspire du conte allemand d'Ernst Hoffman, « Casse- Noisette et le Roi des Souris » repris par Alexandre Dumas. Erreur que de réduire le spectacle à un conte pour enfants, car la musique de Casse-Noisette est un condensé de tubes demeurés depuis la création, inoubliables et très populaires.



La chorégraphie originelle est de Lev Ivanov (reprise ici et réadaptée). La magie de ses pas, les tableaux collectifs, surtout le beauté enivrante de la musique en font toujours aujourd'hui le fleuron des ballets romantiques russes, et aussi, le sommet de l'inspiration chorégraphique de Tchaïkovski : le compositeur y réussit une immersion féerique dans le monde de l'enfance, n'hésitant pas à oser une orchestration somptueusement scintillante (le célesta dans le tableau de la Danse de la fée Dragée). Le célesta est d'ailleurs souvent assimilé au personnage clé de Clara.

PLUS D'INFOS sur le site ROH London

https://www.roh.org.uk/cinemas/production/51191
Durée : 2h45 (avec 1 entracte / interval)

Choregraphy : Peter Wright d'après Lev Ivanov
Musique de Piotr Illiytch Tchaikovski

Synopsis Casse-Noisette

Au pays des rêves…

Acte I. L'intrigue, inspiré du livret d'Ivan Vsevolojski et Marius Petipa s'inspire de l'adaptation qu'a fait Alexandre Dumas d'un conte d'ETA Hoffmann : Casse-noisette et le roi des souris. Il met d'abord en avant une fête de Noël qui place les enfants (Clara, son frère Fritz) au devant de la scène dans une série de divertissements réglés par l'oncle Drosselmeyer (où paraissent des parents en Incroyables, des jouets – poupées et soldats-, grandeur nature aux gestes saccadés…) : la magie voisine déjà avec le cauchemar et l'inspiration verse souvent dans le fantastique, propre à l'univers d'ETA Hoffmann ; Clara reçoit enfin son cadeau de Noël, un casse-noisette. Mais jaloux, Fritz brise le jouet de sa soeur… Les enfants vont se coucher et le silence règne dans la maison. Comme dans Le Lac des cygnes, Casse-noisette exprime le passage de l'enfance à l'adolescence : une prise de conscience de la féerie à la réalité par l'expérience du mal et des épreuves à surmonter (les forces hostiles du Roi et de la Reine des souris…).

Clara revient dans le salon, inquiète du sort de son jouet fétiche. Un enchantement se réalise et pendant la nuit, au pied du sapin, les jouets s'animent, Casse-noisette devient un jeune homme conquérant… un prince idéal. Il défend Clara contre le roi des souris, le tue grâce à la complicité de la jeune fille : l'on comprend alors que Hans-Peter a été l'objet d'un sortilège jeté par le roi des souris, il a été changé en casse-noisette malgré lui. Grâce au truchement du divertissement imaginé par l'oncle démiurge Drosselmeyer, grâce à la volonté de Clara, le jeune homme a retrouvé figure humaine. Clara et hans-Peter peuvent à présent quitter la maison et voyager : d'abord au pays des neiges, tableau enchanteur qui clôt le premier acte.

Acte II. Hans-Peter emmène ensuite Clara au pays des rêves enfin au pays de Confiturembourg, palais des délices ; puis, Drosselmeyer les introduit auprès de la Fée Dragée et du Prince Orgeat. Hans-Peter raconte à tous comment il a combattu le roi des souris et comment Clara l'a aidé dans cette bataille… La Fée Dragée sert un repas somptueux et raffiné puis un nouveau spectacle se réalise. C'est dans l'esprit des divertissements baroques (opéras de Campra et de Rameau), une nouvelle série de danses collectives aux caractères divers et contrastés : danses espagnole (chocolat), arabe (café), chinoise (thé), le Trépak, danse russe frénétique … ; la partition regorge de séquences mélodieusement inoubliables servies chacune par une orchestration à la fois puissante et très caractérisée, révélant le génie de Tchaikovski dans l'instrumentation : danse des mirlitons (3 flûtes, cor anglais et cuivres), valse des fleurs (cors), le point conclusif palpitant et entraînant de l'oeuvre, qui intègre aussi un pas de deux entre la Fée Dragée et le prince Orgeat. Rêve d'une petite fille ou libération du jeune Hans Peter, le livret peut être lu en différentes lectures. C'est une rêverie puissante et souvent irrésistible où Tchaikovski retrouve l'innocence de l'enfance en lui donnant un cycle de mélodies inégalées.

Précédent direct cinéma « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

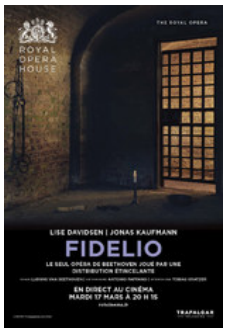
_____

CINÉMA, Fidelio le 17 mars 2020, 18h. Jonas Kaufmann chante Florestan dans les salles obscures… Célébrez le 250ème anniversaire de Mudwig Beethoven, grâce à la diffusion en live

de la nouvelle production du Royal Opera Fidelio, avec dans le rôel de Florestan, le prisonnier, victime de l'arbitraire tyranique, **JONAS KAUFMANN** dont le timbre rauque, de félin blessé, la puissance et la finesse devraient renouveler l'interprétation du personnage, dans le sillon d'un John Vickers avant lui.



Fidelio narre le parcours de Léonore, qui sous les traits d'un homme (Fidelio), entend sauver son mari Florestan, prisonnier politique détenu par le tyran Don Pizarro. Au sommet de l'inspiration digne et tragique de la partition, l'air monologue du prisonnier au bout de tout, mourant, solitaire, dans son cachot tombeau ; puis son duo avec Léonore, celle qui le sauve par amour ; enfin dans le final inondé de lumière, le chœur des prisonniers libérés, ivresse collective la plus flamboyante de tout le répertoire lyrique. La nouvelle mise en scène de Tobias Kratzer, établit des parallèles entre « la Terreur » de la Révolution Française et les crises politiques actuelles ; elle met en lumière les thèmes intemporels du courage, de l'amour, de la « résilience émotionnelle ».



L'unique opéra du compositeur, Fidelio est enregistrée en live du Royal Opera House le mardi 17 mars. Mise en scène : **Tobias Kratzer.** Aux côtés du ténor allemand Jonas Kaufmann, la soprano italienne Lise Davidsen dans le rôle-titre(Fidelio / Léonore). Avec l'orchestre du Royal Opera House, le chœur du Royal Opera, sous la direction du chef Antonio Pappano. Les retransmissions au cinéma depuis le Royal Opera House comprennent outre la captation de l'opéra, des entretiens et accès exclusifs en coulisses. Projeté dans plus de 1000 cinémas dans 53 pays, le Royal Opéra House entend

démocratiser sa saison lyrique.

Durée : 2h55 mn (avec entractes / pauses)

_____

#ROHfidelio.

Pour plus d'informations et pour acheter les billets : https://www.rohcinema.fr
Identifier la salle la plus proche de votre domicile : https://www.rohcinema.fr/

_____

VIDEO

JONAS KAUFMANN chante l'air de Florestan : « Gott, welch Dunkel hier! » / Dieu ! Quelle obscurité / effroyable silence … (Zurich, 2004 – direction : Niklaus Harnoncourt)

FIDELIO Salzbourg 2015 – mise en scène Klaus Gut :

Autre extrait de cette production de Fidelio 2015 : Kaufmann/Pieczonka/König : « Euch werde Lohn in besseren Welten »/Fidelio

Autre version de Fidelio / le choeur final de libération : Beethoven – Fidelio: O Gott! Welch ein Augenblick! – Bernstein (1978)

Janowitz, Kollo…

_____

_____

ANNONCE DE LA ROYAL OPERA HOUSE

https://www.roh.org.uk/cinemas/production/39547

https://www.roh.org.uk/cinemas/production/39547

https://www.youtube.com/watch?time_continue=33&v=U3LaeNr9Yyg&feature=emb_logo

LIRE aussi notre dossier FIDELIO de BEETHOVEN



BEETHOVEN CONTRE LES TYRANS… La première en 1805 comportait 3 actes, la deuxième en 1806 n'en comportait que 2. La troisième version créée le 23 mai 1814 à Vienne, a été représentée en France, à Paris à l'Odéon en 1825. Beethoven a mis au net ce qui ne lui semblait pas totalement achevé dans les versions précédentes. D'ailleurs, il n'était pas tout à fait prêt pour la première et il a continué à l'améliorer pour les dates suivantes ! Le succès n'a fait qu'augmenter au fur et à mesure des représentations. Révolutionnaire, Beethoven transmet dans cet opéra sa passion pour la liberté, au point d'assurer aujourd'hui à l'ouvrage, la valeur et le statut d'un mythe lyrique : Fidelio est devenu avec le temps, l'opéra de la liberté contre toutes les formes d'oppression et de pouvoir tyrannique. Epouse admirable et d'un courage immense, Leonore incarne l'amour et la force. C'est lapaix armée, prête à en découdre et ici, capable de changer de sexe et d'apparence, de devenir Fidelio pour libérer de sa prison son époux incarcéré, Florestan…

La prochaine retransmission live du Royal Opera House sera Le Lac des Cygnes, du Royal Ballet, en direct au cinéma le mercredi 1er avril.